

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BOURG Dominique et Philippe ROCH (dir.), 2010, *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*. Genève, Labor et Fides, 334 p. (Elieth P. Eyebiyi)

Vingt-deux auteurs pour interroger les défis posés par la crise écologique à l'anthropologie et à la spiritualité. L'ouvrage dirigé par Dominique Bourg et Philippe Roch prend pour appui le paradigme chrétien fondé par le célèbre texte de Lynn White Jr, « Les racines historiques de notre crise écologique », qui ouvre d'ailleurs l'ouvrage<sup>1</sup>.

L'introduction rappelle que l'ambition de notre civilisation, qui adopte une certaine conception universaliste de la nature, cache pourtant en elle-même les nombreux particularismes qui découlent de notre histoire et expriment paradoxalement et simultanément une approche spirituelle dans notre démarche. Face au sectarisme de notre pensée prétendument universaliste, l'ouvrage établit avec force que la modernité occidentale n'a pas les moyens de sa prétention à l'ethnocide généralisé (p. 8) et invite à la prise en compte du pluralisme de l'humanité pour pouvoir faire face aux problèmes environnementaux.

Pour Bourg et Roch, l'humanité doit opérer un retour sur son histoire afin de comprendre que le modèle technologique, social et culturel actuel l'entraîne vers sa propre perte. Pour Lynn White Jr, la crise écologique que nous vivons est le produit de l'émergence d'une culture démocratique entièrement nouvelle (p. 16), et cela n'est pas sans rappeler le droit que se donnent les nations d'exploiter la nature et de la polluer impunément, sans tenir compte du besoin de stabilité de la planète pour la survie des autres. Conforté par sa supériorité scientifique et technologique, mais aussi par la victoire du christianisme sur le paganisme – ce que Lynn White Jr. considère comme la plus grande révolution psychologique de l'histoire de notre culture (p. 19) –, le monde occidental industrialisé pollue tant qu'il peut pour faire fonctionner son modèle pendant que les pays pauvres du Sud sont les premiers à payer les conséquences : inondations monstrueuses dues au changement climatique, avancée de la désertification en Afrique, tsunamis en Asie, glissements de terrains au Brésil, inondations au Bénin, coulées de boues en Chine, contrecoups de l'effet de serre, etc.

White va jusqu'à reprocher à nos science et technologie actuelles d'être imprégnées de l'« arrogance chrétienne contre la nature » (p. 24) et leur dénie donc la capacité de résoudre la crise écologique. Or, les solutions à la crise ne peuvent que provenir de l'homme, destructeur aussi capable de construction puisque doté de rationalité, à condition de prendre conscience de l'étendue de la crise et de la profondeur des dégâts. C'est peut être un aspect sur lequel les auteurs n'insistent pas assez dans ce livre : la capacité à innover de l'homme, dès qu'il le décide et s'y met véritablement. Car la solution ne pourra venir que de la science et de la technologie, appuyées par une nouvelle conscience « spirituelle » de l'environnement. Alain Papaux (pp. 113-126), en constatant combien la nature, illimitée hier, est finalement peu disponible aujourd'hui,

1. La conférence du célèbre historien et médiéviste L.T. White Jr prononcée en 1966 devant l'assemblée annuelle de l'American Association for the Advancement of Science a été publiée en français en 1984.

nous incite à une prise de conscience pour éviter la disparition de l'espace et du temps puisque, dit-il, la catastrophe a déjà quitté le stade du potentiel pour devenir réelle (p. 118). C'est pourquoi il en appelle à ce que l'*homo sapiens* réorganise les institutions et repense le droit à partir de l'indisponibilité. Brillante déduction, en soi, s'il n'est pas trop tard toutefois puisque tous les indicateurs sont au rouge: le climat, la couche d'ozone, les taux de CO et CO<sub>2</sub>, les catastrophes environnementales, les crues destructrices et autres « macrochocs » (p. 321) – pour reprendre le mot d'Alain Grandjean qui prophétise quand même que l'apocalypse n'aura pas lieu (pp. 317-330). Aussi doit-on, malgré notre désir de rationalité, reconnaître la pertinence de l'argumentaire de la spiritualité, tant l'homme semble avoir épuisé ses ressources scientifiques et technologiques pour résoudre une crise de valeurs qu'il a lui-même patiemment constituée au fil des siècles: la crise écologique.

Pourtant, tout cela paraît contradictoire: vouloir s'en remettre à une sorte de fatalité raisonnée après avoir constaté peut-être l'impuissance de l'action rationnelle. La contribution du français Nicolas Hulot dont les multiples reportages sur la nature ont fait le tour du monde conforte d'ailleurs la nécessité de prendre conscience de la place de la nature – indispensable, qui nous porte et nous supporte – et également de sa fragilité: elle est aujourd'hui très menacée et l'homme se retrouve en danger.

L'expérience esthétique de la nature que retracent les derniers textes de l'ouvrage confirme que si la nature est incontournable dans notre cycle de notre reproduction, la nature menacée constitue en fin de compte à la fois le symbole de notre décroissance future (ou déjà commencée?) et le témoignage de notre déclin certain. À cet égard, un adage au Bénin l'exprime bien, qui dit que « l'homme creuse sa tombe avec ses doigts »...

*Crise écologique, crise des valeurs ?...* est finalement un ouvrage tout à fait particulier dans la mesure où, sans verser dans un spiritisme chrétien, il essaie de rendre compte de la problématique essentielle de la crise de l'environnement avec plusieurs entrées, en prenant comme angles l'anthropologie et la spiritualité. Tout particulièrement, les auteurs interrogent et sensibilisent la conscience profonde du lecteur en faisant appel à sa fibre spirituelle pour véhiculer leur message. Pour eux, il faut passer par l'anthropologie (même si certains courants de pensée ont déjà proclamé la fin de l'ethnologie) pour atteindre la chose environnementale et la fibre spirituelle apparaît comme un instrument entre leurs mains pour aboutir à la conversion du sens pratique de l'humain, à la fois auteur et acteur de la destruction environnementale.

## Référence

WHITE L.T. Jr, 1984, *Les Racines historiques de notre crise écologique. Traduction, notes et dossier bibliographiques par Jacques Grinevald*. Genève, IUED.

Élieth P. Eyebiyi  
École Doctorale Pluridisciplinaire  
Université d'Abomey-Calavi, Porto Novo, Bénin